

Techniques d'observation... à l'usage des débutants

Plutôt orienté grand gibier, cerfs chevreuils sanglier, en forêt, je vais diviser en deux parties ce petit exposé. Premièrement, les méthodes de prospections et de recherches des animaux, deuxièmement, les techniques d'affûts en vue de la photographie.

• 1) La prospection.

Tout d'abord, je dirais qu'il est bon de prendre contact avec le propriétaire du terrain où l'on veut se balader, garde, onf, agriculteur... Il n'y a rien de plus embarrassant que de se trouver pris en flagrant délit de vagabondage sur un secteur où l'on est peut être pas autorisé à se rendre. Ce préalable étant posé, on pourra se promener tranquillement tout à notre recherche. Le matériel indispensable, une carte au. 1/25000, une paire de jumelles et un petit carnet pour prendre des notes.

Coulée en lisière, les traces indiqueront quels animaux l'utilisent.



Le but de la prospection est d'avoir une vue d'ensemble des différentes zones où peuvent se situer les animaux, les secteurs qu'ils vont utiliser pour le repos, les places de gagnages, les coulées utilisées et cela en fonction des saisons. Il va s'agir de trouver des indices de présence, pieds, crottes, traces sur la végétation. On les recherchera le long des chemins forestiers, des lisières et l'on notera tout ce qui peut sembler utile.

Ecorçage d'un douglas par un cerf.



On peut aussi traverser des parcelles de forêt pour avoir une idée du peuplement forestier, futaies, taillis, résineux, feuillus... et y chercher des points intéressants, clairières, souilles, abrouissements de jeunes plants... Quand on quitte les chemins forestiers, le risque de dérangement pour la faune augmente, c'est toujours un problème, mais en prenant

Pin sylvestre sur lequel viennent se frotter des sangliers



certaines précautions, on peut en limiter l'impact. En fait, ce qu'il faut surtout éviter, c'est de surprendre les animaux. Il vaut mieux se faire repérer de loin, cela leur laisse le temps de se déplacer, d'évaluer la nature du danger et de s'éclipser discrètement. Donc pas la peine de se déguiser en feuille morte, et de se prendre pour un

Sioux. Si l'on s'aperçoit, que des animaux nous observent, ne pas s'arrêter, continuer son chemin sans aller vers eux, juste noter dans un coin de sa tête où on les a vu, puis une fois hors de leur champ de vision noter toutes les infos utiles. Nombre, sexe, direction de fuite... Le but de ces sorties n'est pas la photo, mais d'apprendre le milieu. Autre possibilité, complémentaire en fait, réaliser des affûts. Le soir, au carrefour de plusieurs allées, sur une

lisière, attendre jusqu'à la nuit et noter tous les déplacements d'animaux. D'où ils viennent, vers où ils se dirigent.



Choisir si possible des secteurs où la vue est bien dégagée et d'où l'on surveillera une zone très étendue. Si l'on a accès avec une voiture, faire des affûts depuis celle-ci, les animaux ne se méfiant généralement pas d'un véhicule. Là aussi noter tous ce qui peut être utile, heure de passage direction prise....

Tous ces indices reportés sur une carte donneront une idée approximative de l'espace utilisé par la faune. Bien sûr ce n'est pas en un dimanche après midi que l'on y arrivera.

- 2) La traque photographique.

Maintenant que l'on sait où se cache les animaux, on peut envisager de les prendre en photo. Premier écueil, l'homme étant perçu comme un prédateur, même le pacifique photographe, il va falloir tromper leur vigilance. Ce n'est pas une mince affaire, car nos sens, ouïe, vue et odorat, ne sont pas de taille à rivaliser avec ceux de la faune sauvage. Deuxième écueil, les possibilités du matériel photographique. Pour espérer une photo correcte le sujet ne devra pas ce trouver trop éloigné. Au delà d'une cinquante mètres, l'on sera plus dans la photo d'ambiance que dans le gros plan saisissant. Autant dire que c'est pas gagné d'avance.

Le matériel, les jumelles, comme toujours et ... un appareil photo. Il y a deux catégories d'équipements photographiques, celui que l'on a et celui que si on l'avait, sur, on ferait de meilleures photos.

- 2a) **L'affût**

La seule technique qui permet de réaliser des photos de bonnes qualités en dérangeant le moins possible les animaux est l'affût. L'affût consiste à se placer sur une zone favorable que l'on aura déterminer grâce à la prospection et à attendre la venue des animaux.

On pourra débuter en affûtant sur une allée forestière à proximité d'une coulée. Il est bon de repérer le poste d'affût auparavant, il ne doit pas être trop près de la coulée. Les animaux étant vigilant au moment de traverser une allée, une masse suspecte trop proche les inquiétera et ils risquent de refuser de traverser. Donc pas mon plus de construction imposante, quelque fougères, des branches pour « casser » votre silhouette



Dague au passage d'une allée



Brocard au passage d'une allée

constitueront l'affût. Veiller à être à bon vent, arriver suffisamment tôt par rapport à l'heure présumée du passage de l'animal convoité et respecter la plus grande immobilité.

L'immobilité est le meilleur des camouflages. Cette façon de faire donne de bons résultats avec le chevreuil, animal casanier qui empreinte régulièrement les mêmes passages. Comme le but de l'affût est la photo, il faut penser à la lumière, est ce qu'il y en aura assez au moment tant attendu? le sujet sera t'il bien placé par rapport à celle ci? L'arrière plan est il photogénique? Moyennant ces quelques précautions, la photo ne posera pas de difficulté majeure. Le risque est de se faire repérer par le bruit du déclenchement du boîtier. Ce n'est pas dramatique, les animaux « savent » que les chemins sont aussi fréquentés par les hommes. Par contre si chaque fois qu'ils passent près de votre affût il sont inquiétés, ils finiront par ne plus passer par là . C'est une façon intéressante de ce familiariser avec la photo animalière, mais à la longue on obtient toujours le même type d'image. Plusieurs heures d'affût pour quelques secondes d'observation, c'est également frustrant.



Harde dans une prairie

Des affûts près des lieux de gagnage sont plus intéressants, on y fera des observations plus longues, mais plus délicat aussi. Il faut mieux éviter les dérangements intempestifs durant ces périodes de nourrissage. Pour éviter toutes perturbations, il faut choisir son point d'affût en fonction de sa commodité d'accès afin de pouvoir s'y rendre sans perturber les animaux. Il faut mieux faire des séances d'affût le soir. Se rendre à l'affût au moins une heure avant la venue supposée des

animaux, et ne quitter l'affût qu'à la nuit. Là aussi, il faut concilier ces impératifs avec ceux de la photo, lumière, arrière plan... Ce n'est pas toujours facile, mais le plaisir de ramener une photo d'un animal paisible dans son environnement fera oublier toutes les heures d'attentes souvent improductive.



Brocard dans un champ

Une autre possibilité, les affûts en hauteur. Pas tellement pratiquer par les pro de la photos qui trouvent qu'il faut être à même hauteur que son sujet, je pense qu'il constitue quand même une bonne solution pour l'amateur désireux de photographier sans déranger. En hauteur, les animaux ne sentiront pas le photographe, le bruit du boîtier les intriguera, mais il regarderont à hauteur de

leurs yeux et ne lèverons pas le tête,(pas toujours vrai avec le renard). Avantages quand même non négligeables pour passer inaperçu.



Affût en hauteur, cerf au passage d'une allée

- 2b) **La billebaude**

La billebaude, est d'abord un terme de vénerie qui désigne la recherche d'un animal au hasard, quand aucun n'a été rembuché. En photographie animalière, on reprend le principe. Tout le contraire de l'affût, le photographe va parcourir la forêt en suivant des chemins, ou des layons en espérant apercevoir un animal. Cette méthode est peu productive en bonne photo, mais est une manière agréable de pratiquer la photographie pour ceux que les affûts rebutent. Pour avoir une chance d'apercevoir des animaux, il faut se déplacer lentement, s'arrêter souvent pour observer les sous bois. Chercher plus particulièrement dans les zones d'ombres, ne pas regarder trop loin, un chevreuil qui ne vous a pas entendus arriver peu se cacher à 20mètres derrière deux fougères. Veiller au sens du vent, à l'arrière plan sur lequel on se déplace. Si vous suivez une lisière votre silhouette se détache très bien pour tout animal dans le sous bois.

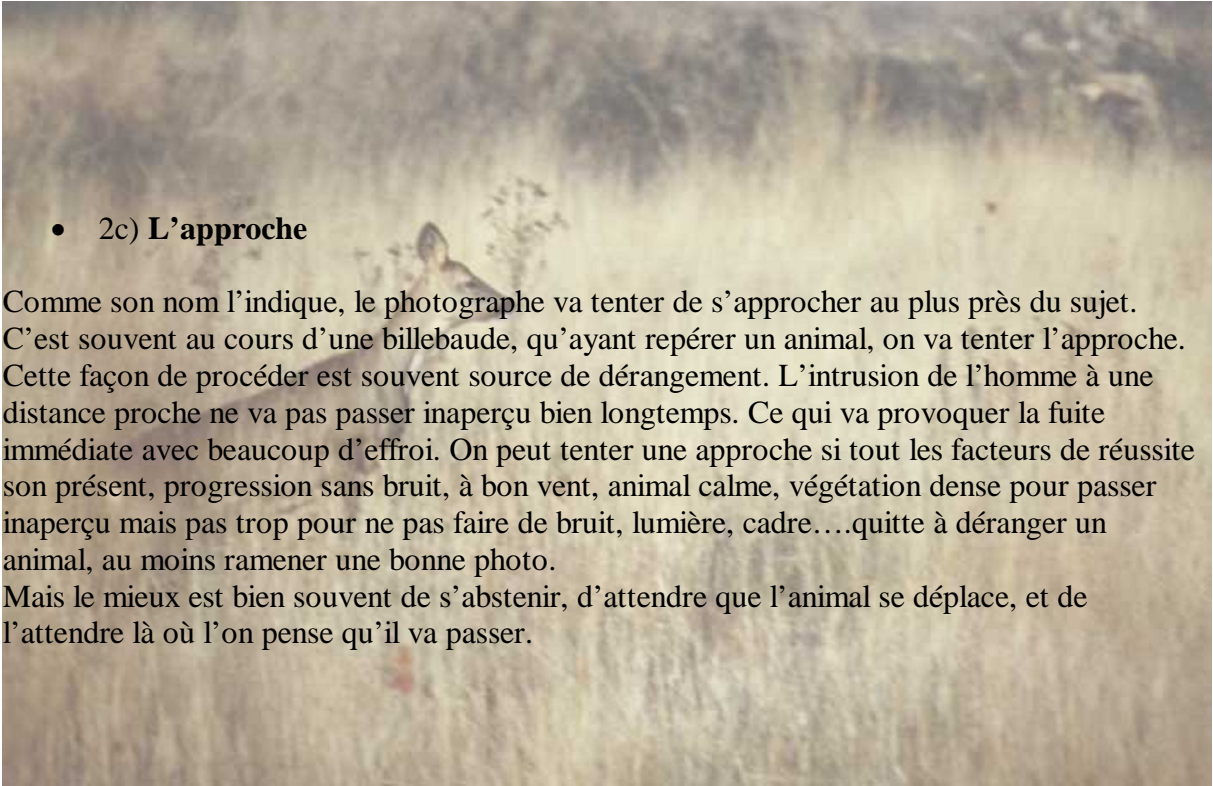


Une erreur, est de chercher la silhouette d'un animal dans son ensemble. C'est souvent un andouiller qui dépasse des fougères, une oreille qui chasse des mouches, la tache blanche du miroir qui trahisse la présence d'un animal. Il va falloir un peu de chance, mais le plaisir est



grand quand on voit s'approcher un animal qui ne nous a pas aperçu. Par contre, ce genre de rencontre se termine bien souvent par la fuite du sujet car on a rarement le temps de se dissimuler et l'animal nous repèrera facilement.





- 2c) **L'approche**

Comme son nom l'indique, le photographe va tenter de s'approcher au plus près du sujet. C'est souvent au cours d'une billebaude, qu'ayant repéré un animal, on va tenter l'approche. Cette façon de procéder est souvent source de dérangement. L'intrusion de l'homme à une distance proche ne va pas passer inaperçu bien longtemps. Ce qui va provoquer la fuite immédiate avec beaucoup d'effroi. On peut tenter une approche si tout les facteurs de réussite son présent, progression sans bruit, à bon vent, animal calme, végétation dense pour passer inaperçu mais pas trop pour ne pas faire de bruit, lumière, cadre...quitte à déranger un animal, au moins ramener une bonne photo.

Mais le mieux est bien souvent de s'abstenir, d'attendre que l'animal se déplace, et de l'attendre là où l'on pense qu'il va passer.

- 3) **Conclusion**

Voilà quelques pistes à explorer, et à vous de faire votre propre expérience. Il faut quand même garder à l'esprit, qu'en matière de photographie animalière, tout ou presque a déjà été réalisé. Il n'est pas vital de tenter de refaire la même chose, si l'on pense que cela perturbera trop les espèces que l'on veut photographier. Il faut parfois savoir ne pas déclencher, et d'attendre une occasion plus favorable. La photographie animalière est une école de patience et de persévérance.

Bonnes photos.